

Une nouvelle jeunesse pour le Pont de Camps

LARUNS Après de lourds travaux de rénovation et de remise aux normes, le centre de montagne du Pont de Camps souhaite ouvrir son offre à tous les amoureux de l'Ossalois

Sophie Carbonnel
s.carbonnel@sudouest.fr

Il y a le calme, la vue et, depuis dix-huit jours, le confort. Une jolie carte postale qui a le mérite de ne pas dépasser les 40 euros par jour, pension complète. Au centre du Pont de Camps, la montagne reste un plaisir abordable. Le 1^{er} juin, les logements construits en 1956 entre Artouste et le col du Pourtalet, à 1300 mètres d'altitude, ont rouvert, en mieux. Après neuf mois de travaux et 584 000 euros d'investissements, l'association Béarn Pont de Camps, propriétaire des lieux, a redonné un second souffle à 56 ans de souvenirs d'enfants.

Si le centre est ouvert à tous, aujourd'hui encore, 40 % des 9 000 nuitées enregistrées chaque année concernent des jeunes. Difficile de se débarrasser d'une étiquette. Car il n'est finalement pas si loin le temps où des curés en soutane emmenaient les petits Béarnais des campagnes en vacances en vallée d'Ossau. C'était en 1963, avant que l'association Béarn Pont de Camps ne rachète les lieux en 1972. Les bâtiments ont toujours eu vocation à héberger des personnes de passage. En 1956, ils avaient été érigés pour les ouvriers de la construction de la centrale hydroélectrique de Pont de Camps, et mis à la disposition du diocèse en 1962. L'image d'Épinal des centres de vacances est née.

Devenir gîte d'étape

En 2019, l'association compte bien dépoussiérer son image, en même temps que ses locaux. « Les derniers grands travaux dataient de 1990, explique Jean-Pierre Lafon-Manescau, membre de la structure. Au bout de vingt ans, il fallait remettre beaucoup de choses aux normes. » À commencer par celles du handicap,



Jean-Pierre Lafon-Manescau se réjouit. Le centre du Pont de Camps, c'est quatre bâtiments, 97 lits, deux salles à manger, une salle de jeux et un terrain de pétanque. PHOTOS DAVID LE DÉODIC

pour lesquelles le centre a demandé la reconnaissance par le label Tourisme handicap. C'est l'objectif de ces travaux : élargir la clientèle, jugée encore trop scolaire. « À terme, on voudrait ouvrir en tant que gîte d'étape pour les randonneurs de passage, poursuit Jean-Pierre Lafon-Manescau. Actuellement, nous n'accueillons que sur réservation. » Bientôt, les grands marcheurs pourront poser leur sac à dos pour une nuit dans l'un des 97 lits que propose le centre du Pont de Camps. La réflexion est bien avancée, elle profite de l'absence d'offres sur le secteur. « À Gabas, il n'y a plus de gîte. Restent, dans la vallée, trois refuges en altitude : Pombie, Ayous et Arrémoulit. Mais il faut y aller... »

Hiver comme été, le centre, lui, reste accessible par la RD 934. Il est ouvert toute l'année. Cet été, le Pont de Camps recevra des animations, dans le cadre de l'été ossalois. « On a



Les quatre tables de ping-pong de la salle de jeux en ont vu passer des jeunes

travaillé là-dessus pendant quatre ans, insiste Jean-Pierre Lafon-Manescau. Ça a pris le temps de la maturation. On savait qu'on devait évoluer, mais comment ? » La solution semble avoir été trouvée par la cinquantaine de bénévoles de l'association qui ne renient pas, pour au-

tant, l'histoire du Pont de Camps. Les lits superposés, eux, font toujours partie du décor.

Centre du Pont de Camps, renseignements et réservations au 05 59 84 19 54 et sur www.bearnpontdecamps.asso.fr

La Palombe bleue bientôt rouverte ?

TRANSPORT Les députés veulent le retour des trains de nuit

Les débats à l'Assemblée nationale sur la Loi d'orientation des mobilités (LOM) ont fait une large place aux trains de nuit. Plus de 60 amendements ont ainsi été déposés et la ministre des Transports, Elisabeth Borne, a eu l'occasion de réaffirmer l'intérêt de cette mobilité, en déclarant « moi, je soutiens totalement les trains de nuit ».

Pour satisfaire la demande des députés, la rapporteuse de la loi, Béangère Abba, a obtenu le vote d'un amendement avec le soutien de la Ministre. Grâce à cela, pour M^{me} Abba, « l'État produira une stratégie de redéploiement de cette offre de trains de nuit », et « dans le cadre de cette stratégie, il sera bienvenu de proposer des expérimentations ». L'État dispose ainsi d'un an pour rendre une étude sur le développement des trains de nuit.

Aux élus de s'exprimer

Dans cette optique, la ligne classique Paris-Bayonne dispose d'atouts non négligeables : elle est en bon état et a peu besoin de travaux de nuit. La fameuse Palombe Bleue (Paris-Tarbes/Irun) est donc une des lignes qui pourraient, en théorie, rouvrir en premier.

Par ailleurs, la Région Occitanie a déjà obtenu le retour du Paris-Perpignan-Portbou et négocie pour le retour du Paris-Tarbes. Dans le cadre de cette étude, c'est désormais au tour des élus et acteurs locaux et régionaux de se mobiliser pour exprimer à l'État le besoin de liaisons de nuit. Le Sud-Ouest a donc une occasion inédite de réveiller ses trains de nuit.



Le retour de la Palombe bleue serait vu d'un bon œil. ARCH. D. L. D.

Le bois entre en fusion pour se développer

IFB 64 L'Interpro Forêt Bois 64 va se fondre dans une nouvelle entité régionale, Fibois Nouvelle-Aquitaine. L'objectif de cette démarche : développer la filière

L'assemblée générale extraordinaire menée par Michel Castan, de l'Association des communes forestières des Pyrénées-Atlantiques, l'a voté mardi dernier, à Sauveterre : l'IFB 64 va fusionner avec trois autres interprofessions historiques du Limousin, du Poitou-Charentes et du Périgord (Boislim, Futurobois et Interbois) pour créer Fibois Nouvelle-Aquitaine.

La fusion, qui sera totale à compter du 31 décembre, comptera alors un réseau de 436 adhérents : sylviculteurs, négociants, exploitants forestiers, scieurs, transformateurs du bois, charpentiers, mais aussi des bureaux d'études et des architectes.

« Fédérer, c'est faire davantage de business, a clairement souligné Christian Ribes, le président du conseil d'administration provisoire de Fibois, mais c'est aussi développer l'usage du bois sous toutes ses formes, en particulier des bois locaux. »

56 000 salariés

Les possibilités d'exploitation de ces bois locaux sont énormes mais se heurtent en premier lieu à l'importation de bois étranger, « encore bien trop utilisé dans certains bâtiments au détriment de la filière locale », ensuite « aux freins de la mobilisation du bois ». En clair « les gens aiment les arbres et les meu-

bles en bois mais... moins ce qui est entre les deux », précise un exploitant forestier, qui poursuit : « Couper un arbre, c'est le tuer pour encore trop de gens, alors que le bois, c'est comme le maïs : quand il est mûr, il faut le couper. Nous devons gérer ce problème où ce temps long (celui de l'arbre), qui n'est pas le même que pour les autres plantes, est mal compris par la société. »

La croissance de l'interprofession est néanmoins là pour rassurer les acteurs de la filière bois. La Nouvelle-Aquitaine, première région en surface forestière, avec plus de 56 000 salariés, était la dernière des régions à ne pas avoir fait fusion-



Michel Castan et Christian Ribes, président de Fibois Nouvelle-Aquitaine. PHOTO J.-P. D.

ner ses structures. Au-delà des aspects administratifs et stratégiques, la fusion permettra une mise en

commun des moyens et des équipes.

Jean-Pierre Dupré